

## A HISTORY OF VIOLENCE

Film long métrage de fiction (USA, 2005)

Réalisation : David Cronenberg

Interprètes : Viggo Mortensen, Maria Bello, Ed Harris, William Hurt, Ashton Holmes

Version originale anglaise, sous-titrée français-allemand. VF

Durée : 1h35

Sortie prévue en salles : 2 novembre 2005



A mettre en lien avec :

Histoire

Education aux citoyennetés

Education aux médias

*Les Organes cantonaux de contrôle des films de Vaud et Genève attribuent aux films un âge d'admission «légal» et un âge «suggéré». Cette distinction indique qu'un film est certes autorisé à un certain âge - donc pas dommageable -, mais pas forcément accessible (peut être ennuyeux pour de jeunes enfants). Ces limites d'âge s'appliquent à l'ensemble de la Suisse romande*  
*Âge légal : 16 Âge suggéré : 16*

**Résumé :**

Tom McKenna, bon père et bon mari, mène une petite vie paisible dans une petite ville paisible. Aimé et apprécié de tous, il gère un petit café et rejoint quotidiennement son lieu de travail à pied, ce qui n'est pas courant en Amérique... Mais un jour, il abat en légitime défense, deux tueurs. Il devient alors la vedette d'un vrai cirque médiatique, on voit son visage partout. Et bientôt il est reconnu et harcelé par des inconnus qui l'accusent d'être un autre.

**Commentaires :**

Le réalisateur canadien David Cronenberg nous assène ce récit sur les ravages de la violence tel un coup de massue. Il ne s'est pas censuré, tant au niveau de la représentation de la violence que de celle de la sexualité. D'abord très sobre, il met l'emphase sur la vie tranquille que mène Tom avec sa famille, parfait exemple du rêve américain - seulement américain ? - avant de mettre l'emphase sur l'escalade de violence. Cela rend les épisodes violents encore plus saisissants, tellement le contraste est grand.

Viggo Mortensen est magistral dans le rôle de Tom, et en convainc plus d'un qu'il n'est pas l'homme que ces gens recherchent, tellement il en est lui-même convaincu. Venus de zones d'ombre de son passé, Ed Harris, épouvantablement mutilé pour l'occasion, et William Hurt, en parrain de la pègre, nous donnent la chair de poule.

Une violence latente est tapie en chacun : chez le fils et l'épouse de Tom, chez les lycéens, au sein même du couple MacKenna; une violence brève, circonscrite et efficace. Cette violence mutile comme une gangrène, la douloureuse mutation qui s'ensuit est irréversible.

Le film traite, au travers d'une histoire éclaboussée de sang, d'identité morcelée, de perte de repères et d'un bonheur construit sur le mensonge. Il raconte la fin d'un monde bien tranquille et d'un citoyen au-dessus de tout soupçon avec la résurgence d'un passé où résonnent des cris de vengeance. On meurt à un rythme fou dans ce film. Et que dire du dernier plan, cette fin ouverte, qui nous glace, une fois encore ?

**Objectifs :**

- Prendre conscience des causes et sources de la violence.

- Analyser la manière dont nos médias relatent des faits divers violents. S'interroger sur la puissance des médias qui (dé)font les héros et sur leur ingérence possible dans la sphère privée.
- Expliquer que le film peut se lire comme une métaphore d'une Amérique souvent brutale qui n'est pas encore venue à terme avec son passé de massacres d'Indiens et d'esclaves

#### **Pistes pédagogiques :**

- Recenser des médias qui mettent en exergue des faits divers violents et rechercher un ou des exemples concrets. S'interroger sur les qualificatifs attribués aux protagonistes (agresseurs et victimes) et les éléments d'information donnés. Y a-t-il des jugements de valeur ? S'agit-il d'éléments prouvés ou supposés ? Quelle impression exercent ces récits sur le public ?
- Comparer les USA (confédération d'états : système idéal pour s'évanouir dans la nature ?) et la Suisse (état fédératif : système plus policé et plus centralisé ?).
- Rechercher des informations sur les moyens d'Interpol, sur la collaboration entre les polices, la centralisation des données (utopie ou réalité ?).
- Recenser les scènes du film dans lesquelles la violence explose et analyser la manière de faire du réalisateur. Montrer qu'il n'y a pas de représentation objective de la violence, mais toujours une reconstitution et une mise en scène.
- Débattre avec les élèves de l'impact et de l'intention d'un tel film : faut-il y voir une apologie de la violence ou un simple constat ?
- Mettre en évidence le dit et le non-dit, qui contribuent à la force du film.

#### **Pour en savoir plus :**

[www.metrofilm.com](http://www.metrofilm.com)

[www.warnerbros.ch](http://www.warnerbros.ch)

[www.historyofviolence-lefilm.com](http://www.historyofviolence-lefilm.com)

---

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne DES JEUNES CINEPHILES, Lausanne / Christian Georges, responsable unité "Médias et TIC", CIIP.

## La TRIBUNE des Jeunes Cinéphiles

### Onze regards sur **A HISTORY OF VIOLENCE**, de David Cronenberg

**Fabien Schneider, 18 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Assens**



A HISTORY OF VIOLENCE m'a plu, j'ai trouvé l'histoire bien menée, peut-être parce que j'adore Viggo Mortensen. Non, il y a plus que ça, l'histoire est étonnante, celle d'un homme rattrapé par son passé, racontée de manière originale. Et surtout, j'ai adoré la musique d'Howard Shore !!! Voilà un film qui a bien su me prendre dans son piège! Tom, le gérant d'un petit bistrot d'Amérique profonde, abat deux tueurs qui les menaçaient, ses employés et lui. Les médias harcèlent immédiatement ce héros improvisé, mais sa notoriété lui attire surtout des ennuis. Trois individus pas très nets lui rendent visite : ils ont reconnu en lui un homme de main avec lequel ils ont des comptes à régler. Tom voit ainsi son couple, sa famille se briser, et son passé le hanter. La réalisation est sobre et soignée. Le jeu réaliste des membres de la petite communauté tranquille autour de Mortensen est parfait. Leur prestation fait ressortir le caractère caricatural, proche de la démence meurtrière, de certains personnages surgis du passé. Je suis ressorti du film mal à l'aise, plongé dans une réflexion sur la violence qui tournait d'autant plus dans ma tête que j'entendais encore la musique de Shore.

**Sébastien Gauthey, 22 ans, UNI Lausanne Droit, TJC, Paudex**



A HISTORY OF VIOLENCE est un film profond qui fait réfléchir à l'importance qu'on accorde à la violence. Celle qui est véhiculée par les médias, celle que l'on constate près de soi, celle qui sommeille en nous. Le film dépeint un personnage, du moins au début, qui nous paraît gentil, aimant, tranquille, qui est à mon avis bien lisse et presque ennuyeux. Mais le spectateur découvre avec délectation qu'il n'en est rien, car le passé rattrape Tom Stall et la confiance et l'amour que lui voue sa famille seront mis à rude épreuve. J'ai été charmé par l'excellente prestation des comédiens, le rythme soutenu des séquences et l'intrigue assez mystérieuse. Le réalisateur nous montre que chaque personnage du film a une certaine violence en lui, le fils à l'égard d'un lycéen qui ne cesse de l'humilier, la femme quand elle fait bestialement l'amour avec son mari qui pourtant semble lui répugner, et Tom qui a tout du chic type mais cache un passé obscur. Malheureusement, je n'ai pas été touché par l'histoire en elle-même, aucune émotion particulière (colère, dégoût, tristesse) ne m'a envahi à la vision du film. Je trouve même le scénario un peu simpliste, et la fin qui se veut ouverte m'a déplu. Je sens que c'est un bon film qui nous amène à songer sur notre société actuelle, mais je ne crie pas au chef-d'œuvre...

**Océane Delaveau, 19 ans, UNI Lausanne SSP, TJC, Lausanne**



HISTORY OF VIOLENCE, l'histoire d'un homme rattrapé par son passé, mais avant tout la critique d'une culture où l'agressivité et la violence sont devenus des phénomènes courants, surtout aux Etats-unis où la vente des armes est libre, du moins il me semble. Ce film m'a profondément choquée, et m'a fait m'interroger sur l'accroissement de la violence dans notre société en général, partout, toujours, on ne peut le nier. Tom, petit commerçant à la vie apparemment paisible, devient soudainement un héros harcelé par les médias, après avoir abattu deux tueurs en légitime défense. Sa notoriété soudaine attire l'attention de gens du "milieu" de Philadelphie qui prétendent reconnaître en lui l'un des leurs et cherchent à l'éliminer. La vie de Tom va radicalement changer et ses rapports à sa famille, leur bonheur, leur vie sans histoires, tout va basculer...

A HISTORY OF VIOLENCE nous plonge dans un univers aux valeurs inversées dans lequel s'immisce inexorablement une violence destructrice, perverse qui gagne chacun des protagonistes du film. Il s'avère que le fils de Tom, calme, pas bagarreur et souriant par ailleurs, refoule une grande agressivité. L'harmonie du couple est compromise lorsque la femme de Tom découvre que toute leur vie familiale est bâtie sur le mensonge, l'amour se mêle alors à la haine, au ressentiment dans un alliage subtile d'espoir désespéré, de tension et d'angoisse. Les scènes sanglantes choquent, même si elles sont brèves, elles sont assez crues sur les détails... Âmes sensibles s'abstenir! Finalement, A HISTORY OF VIOLENCE nous plonge au coeur du combat intérieur d'un homme qui aurait voulu devenir un autre, mais le dicton dit à nouveau vrai : personne n'échappe à son passé...

**Olaf Koenig, 17 ans, Gymnase Beaulieu, TJC, Lausanne**



On m'avait dit de A HISTORY OF VIOLENCE que cela serait un des films de l'année, j'étais donc ravi de découvrir ce long métrage de David Cronenberg d'autant plus qu'il a un casting de rêve ; William Hurt, Ashton Holmes, Viggo Mortensen, Ed Harris et Maria Bello. A HISTORY OF VIOLENCE commence calmement par une scène "d'après-violence" : deux hommes causent dans la cour d'un motel à l'intérieur duquel gisent des cadavres. Puis on découvre Tom Stall (Viggo Mortensen) qui mène une petite vie bien tranquille avec sa famille. Jusqu'au jour où deux malfrats décident de braquer son modeste restaurant. Avec sang-froid, et une efficacité de pro, il tue les deux agresseurs et devient la coqueluche des médias. Quelques jours plus tard, un certain Fogerty apparaît dans la petite ville et la descente aux enfers commence pour Tom Stall et sa famille. La violence se retrouve dans tous les personnages et est filmée de manière relativement crue : elle est laide, elle fait mal. Ce qui me fait affirmer que le film ne cherche nullement à justifier la violence. Viggo Mortensen est magistral. Ce film a donc tout ce qui fait un grand film : une très bonne réalisation, une bonne bande-son, un casting exceptionnel. Il n'est pas tout public et demande un recul et une « digestion » pour l'apprécier à sa juste valeur et pour comprendre cette réflexion sur la violence. « Je pense que ce film prône la responsabilisation, puisqu'il soulève la question de la nature de la violence et de son impact dans notre société. » a dit David Cronenberg.

**Caroline Furrer, 16 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lausanne**

L'idée dans A HISTORY OF VIOLENCE est très originale. Je m'attendais à voir un film d'action avec peu de nuances psychologiques, peu de sentiments, mais ce que j'ai vu était empreint des émotions les plus profondes. Cela faisait réaliste. Amour tendre, amour bestial, haine, colère, confiance, désespoir, il y a tout ça et plus encore. Chaque scène, chaque plan, chaque mouvement de camera, chaque éclairage rendaient cette histoire vraie et unique. Je me suis jamais ennuyée, mais j'étais quelquefois choquée par les effets de la violence, des lambeaux de chair sanguinolents filmés brièvement, mais néanmoins horribles. Viggo Mortensen a prouvé encore une fois qu'il était un des meilleurs acteurs actuels. Maria Bello a tellement de talent, elle brille par la sincérité et le désespoir de son personnage, elle et Mortensen sont grandioses. On connaissait les qualités de Ed Harris quand il est un dur, William Hurt en gangster était par contre, pour moi, une formidable découverte! Ce film parle de mensonge, de crime et de rédemption. C'est un des meilleurs films que j'ai vus cette année.

**Laetitia Mottet, 16 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lutry**



J'ai été bouleversée, touchée par ce film. Le titre A HISTORY OF VIOLENCE est très évocateur. Histoire d'une famille normale, presque banale, qui découvre qu'il y a des monstres dans ses placards (comme le craint la petite fille au début du film!). Au fil du récit, il s'avère que le père de famille Tom Stall cache un terrible passé de tueur. La vie de toute la famille est bouleversée. Certaines scènes du film m'ont mise mal à l'aise : les

plans sur un visage éclaté par l'impact de balles, une scène dans laquelle Tom et sa femme s'accouplent très violemment dans l'escalier. Mais j'ai aussi bien aimé la touche d'humour dans la scène entre Tom et son psychopathe de frère Ritchie. Cette sorte de "ballet dansé par un tueur" liquidant un par un ses ennemis m'a fait penser à Tarantino. J'ai aimé le contraste entre la vision du rêve américain et celle d'un monde de violence occulté, dualité incarnée par Tom Stall/Joey Cusack, le père de famille qui fut et redevient, malgré lui, une gachette professionnelle. Cette violence refoulée et tue fait penser à l'Amérique et son histoire tachée de sang. La fin du film m'a beaucoup plu, cette fin ouverte sur les visages de la famille, vus en gros plan, m'a tout de même laissée sur ma faim : est-ce que Tom aura une seconde chance même si le cercle familial est brisé ? Une petite déception, peut-être : j'ai trouvé par moments la musique trop envahissante et lourde avec les sons de cors (comme je savais que la musique était de Howard Shore, elle me faisait beaucoup penser à celle de LORD OF THE RINGS). Mais j'ai bien sûr adoré tous les acteurs du film, Viggo Mortensen est génial et j'ai découvert le formidable Ashton Holmes.

#### **Maud Volken, 27 ans, FIVB, TJC, Lausanne**

« Mon objectif était d'offrir au spectateur une bonne dose de violence et de faire en sorte de pervertir son impact. » « (...) au lieu de prendre leur pied, ceux qui sont venus voir le film réalisent que ça n'a rien de drôle, et ils éprouvent une émotion tout sauf divertissante. »

C'est par ces mots que Cronenberg décrit *A History of Violence*, offrant à ses aficionados un avant-goût alléchant de son dernier long-métrage. Et en effet, *A History of Violence* est la descente aux enfers d'une famille américaine d'apparence ordinaire. Le père devient un héros le jour où il abat des braqueurs le menaçant, avant d'être rattrapé par son propre passé. Aller jusqu'au bout de la violence, c'est le parcours qu'il devra accomplir pour en être enfin libéré et regagner ainsi - peut-être - sa place au milieu des siens. Car pour effacer son passé, Joey le tueur doit redevenir aux yeux de ses enfants Tom, père de famille modèle. Au niveau de la réalisation, Cronenberg tranche avec les règles du genre (multi-caméras, montage ultra-rapide) et choisit d'utiliser peu de plans en un montage plutôt lent. Le film s'ouvre d'ailleurs sur un long plan-séquence. Ce choix esthétique lui permet, outre de se démarquer d'autres films jouant sur la violence comme moyen de divertissement, de renforcer le choc des images en rendant son film quasi-documentaire. Or si la réalisation est efficace, le but avoué du cinéaste semble manqué. Il espérait choquer le spectateur, mais derrière le visage en bouillie d'un gangster, c'est surtout l'humour gore à la Tarantino qui transparaît. Une partie du public ne s'y est pas trompée, riant franchement durant les scènes les plus sanglantes. Si le film a été absent du palmarès cannois, la raison en est peut-être là. La violence montrée au cinéma et dans les médias aurait-elle déjà laissé une empreinte trop profonde sur le spectateur? Cronenberg espérait se poser en sauveur, mais peut-être est-il déjà trop tard.

#### **Jorge Viladoms, 20 ans, Conservatoire de Lausanne, TJC, Lausanne**



J'ai entendu beaucoup parler du film A HISTORY OF VIOLENCE (à la radio, à la télévision, etc.) et je me suis dit qu'enfin un film américain aller traiter d'une manière mature le thème de la violence aux Etats-Unis. Mais j'étais très déçu de voir un film avec certes de bonnes idées, mais une mise en scène que je trouve assez pauvre. Le film commence avec une scène qui a un seul but : choquer le public; mais je trouve qu'elle n'apporte rien d'intéressant à l'histoire. Ensuite on nous calme et nous met en condition par de belles scènes de vie quotidienne, d'amour et de simplicité assez bien traitées ; un suspense général s'installe, car on pourrait croire que tout est bien, et on

sait que ce n'est pas le propos du film. Lorsqu'on se trouve dans les scènes-clés d'explosion de violence, je me suis demandé si je n'assistais pas encore à un film d'action américain à gros budget, truffé de scènes exagérées et peu subtiles. Le suspense était tombé pour moi, même si j'étais parfois touché par de très belles images. La fin ouverte qui aurait pu être intéressante me paraît gâchée par un sentimentalisme bon marché que je reproche aux films américains, mais que je ne sais expliquer.

**Priscilla Rabineau, 21 ans, UNI Genève Droit, TJC, St-Légier**

A HISTORY OF VIOLENCE nous promène brièvement, en scène d'ouverture, dans un motel jonché de cadavres, avant de nous plonger dans la vie paisible des Stall. Ce contrepoint est destiné sans doute à nous faire ressentir de façon aiguë le contraste entre le havre de paix représenté par la petite communauté où vit le héros, et l'escalade de violence qui va s'abattre sur elle. On découvre peu à peu la véritable identité du héros lorsqu'il intervient, arme au poing, pour sauver son personnel et ses clients que deux voyous menacent de tuer. Ses actes de violence apparaissent justifiés par les circonstances, ils sont montrés, sans complaisance, sans une avalanche de détails sordides, mais on en voit bien les résultats! On constate que la violence se trouve par ailleurs présente en chacun, sous-jacente, et prête à éclater dès que la normalité se trouve bousculée. Même constat pour les scènes d'amour : la première s'avère très soft, presque naïve, contrastant avec l'intense brutalité physique de la seconde. La fin nous laisse libres quant à l'interprétation : ces vies brisées auront-elles des lendemains meilleurs ? Chaque spectateur est amené à s'interroger sur les raisons, les conséquences et les cicatrices de la violence.

**Yves Guignard, 21 ans, UNI Bâle Lettres, TJC, Chavornay**



A HISTORY OF VIOLENCE est construit autour de l'histoire d'un tueur ayant changé de vie, d'identité et qui vit une deuxième vie heureuse de restaurateur modeste et de père de famille modèle. David Cronenberg tisse une intrigue étrange qui s'impose à moi comme une fable sur la violence. Plus d'un film existe où règne une débauche de violence encore plus grande (IZO de T. Miike se défend pas mal). Je me suis demandé d'où m'est venue cette impression d'allégorie ? Peut-être du fait que j'estime la psychologie des personnages à peine effleurée. On entre de plein fouet dans une intimité où la communication ne passe pas, où les gens ne se parlent pas. Ils laissent transparaître des émotions, mais en surface, ils restent au fond insondables. C'est dans un tel cadre que la violence s'épanouit. Nul ne la condamne (la presse l'encense même en faisant du personnage principal un héros). Les mots qui sont intériorisés soulignent ce sentiment de nécessité, on ne peut rien dire, un seul recours : appuyer sur la détente, sans hésiter. On pleure un peu après, c'est vrai, c'est dur... mais on a fait ce qu'il fallait faire, mécaniquement, froidement. Cette gratuité, ce bal de marionnettes tueuses, pas indigeste mais sans morale, ne m'éclaire pas sur l'intention du réalisateur. Au fond ce retour à la violence, ce passé qui rattrape le gentil « Tom », c'est un manque de chance. Autrement, le monde serait toujours en ordre ? Peut-on comprendre alors A HISTORY OF VIOLENCE comme une parabole sur l'insécurité ?

**Stefan Neuweiler, 22 ans, Ecole Hôtelière, TJC, Préverenges**



A HISTORY OF VIOLENCE : la vie est parfois un long fleuve tranquille, parfois une mortelle chorégraphie .....

L'histoire de ce brave père de famille rattrapé par son passé n'est certes pas une nouveauté dans le cinéma américain. Les efforts de cet homme pour ne pas redevenir ce qu'il a été, pour maintenir la normalité, sont émouvants. Mais dans l'ensemble, je trouve l'histoire plutôt terne et sans profondeur. Difficile de m'expliquer, je ne sais pas trop où veut en venir le réalisateur avec ce film. Donner tant de place à la violence qu'on aurait pu penser que ça sortait d'un livre de Stephen King : dans quel but ?

Ce qui m'a posé un problème, c'était la brièveté des scènes de violence, et du coup, il y avait beaucoup de place pour une histoire malheureusement assez maigre. Cronenberg voulait sans doute nous laisser le temps de méditer sur les personnages.

Viggo Mortensen m'a beaucoup plu, il porte le film. Alternant avec facilité entre son identité de père tranquille et celle de machine à tuer, il offre une prestation que je trouve géniale. Un ange-démon dans un ballet sanglant. Mais je n'ai pas essayé de chercher une moralité dans ce film ; il n'y en a pas. Peut-être est-ce ce qui fait l'impact de ce film...

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film Ecoles et de la TRIBU des Jeunes Cinéphiles, janvier 2006